



PRISME

– UNIR POUR INNOVER –

N° 4

JANVIER 2017

Cette nouvelle publication revient sur les temps forts de la fin d'année 2016... dans l'attente de ceux de 2017!

GRAND ANGLE P. 2

- Caen 1956-2016 : La recherche, construire demain
- rencontre avec Pascal Buléon, directeur de la MRSH Caen Normandie
- discours introductif de Françoise Barré-Sinoussi

ÉVÈNEMENTS P. 6

- Fête de la Science 2016
- Nocturne anniversaire du Plan de Rome

ZOOM SUR... P. 8

- Remember, le volet biomédical du programme 13-Novembre

ÉCLAIRAGE P. 9

- Pour une réduction globale des consommations d'énergie

INNOVATION P. 10

- COMETE, dans l'espace avec Thomas Pesquet

RENCONTRE P. 11

- Droupix, ou parler de neurosciences autrement

REGARD SUR L'ACTU P. 12

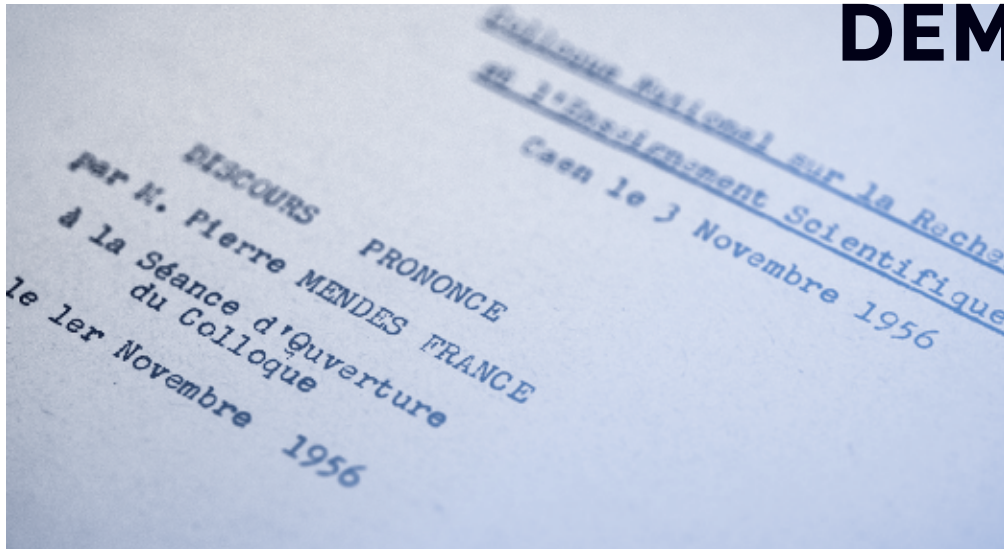
- « La question raciale reste un élément fondateur et essentiel de la politique américaine »



Normandie Université

LA RECHERCHE CONSTRUIRE

DEMAIN



Les 1, 2 et 3 novembre 1956, Pierre Mendès France organisait à Caen un colloque national pour réfléchir aux évolutions nécessaires de la recherche et de l'enseignement supérieur en France. Les trois jours de débats ont impulsé une réflexion qui influencera les trente années de politique de recherche scientifique qui suivront.

Le 3 juin 1953, Pierre Mendès France se présente à la tribune de l'Assemblée nationale pour solliciter son investiture en tant que président du Conseil. Ce jour-là, dans le contexte de la guerre d'Indochine, le discours du député de l'Eure ne parvient pas à convaincre un nombre suffisant de parlementaires. Néanmoins ses mots relatifs à la nécessaire structuration d'une politique scientifique en France résonnent dans l'hémicycle : « La République a besoin de savants. Leurs découvertes, le rayonnement qui s'y attache et leurs applications contribuent à la grandeur d'un pays. Or les crédits de la recherche sont dérisoires. Il est attristant, mais significatif que la France n'ait plus reçu aucun prix Nobel pour la science depuis 1937 ». Ils seront à la base de son engagement pour faire de l'organisation de la recherche scientifique et technique, une politique à part entière lorsqu'il accèdera à la présidence du Conseil le 17 juin 1954. Durant les quelques mois que durera son mandat, Pierre Mendès France fera de la politique de la recherche une priorité de son gouvernement. Il apportera une vision et un renouveau pour le développement du pays, y compris après la chute de son gouvernement en février 1955.

Le colloque qu'il initie en novembre 1956 s'inscrit dans une époque marquée par un fort élan de reconstruction du pays et de transformation de la société. Le choix de l'université de Caen comme lieu de réflexion sur la recherche scientifique répond précisément à cette ambition. Douze ans après les combats de l'été 1944, l'université de Caen est reconstruite selon un modèle témoignant d'une vision novatrice sur le plan tant architectural qu'urbanistique. « [Caen] première grande ville de France libérée, dont l'Université nouvelle symbolise à la fois la persistance et la rénovation scientifique de ce pays », souligne Pierre Mendès France lors de son discours inaugural. 250 personnes provenant d'horizons divers sont ainsi accueillies dans les bâtiments flamboyants neufs de l'université, qui sera officiellement inaugurée quelques mois plus tard, en juin 1957.

Lors de la séance d'ouverture du colloque, Pierre Mendès France dresse un portrait sombre de l'organisation de la recherche scientifique en France en insistant notamment sur le cloisonnement des facultés, la rigidité des structures ou encore les lourdeurs administratives. Fort de ce diagnostic, le colloque de Caen a marqué une étape importante dans l'histoire de l'université française en proposant

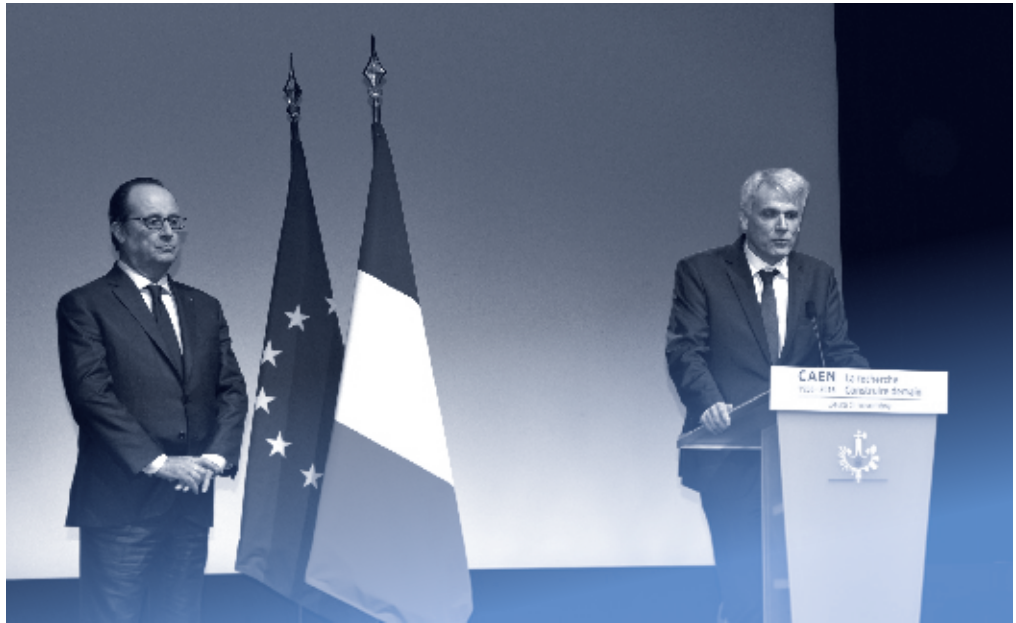
un programme défini en matière d'enseignement et de recherche. Des travaux en commissions ont en effet émergé une série de propositions ambitieuses, réunies dans un manifeste intitulé les « douze points de Caen ». Construction d'universités et de laboratoires, création d'un Fonds national de la recherche, définition d'un statut pour le personnel du CNRS ou encore réforme de l'enseignement médical, organisation de la recherche agronomique... Nombre de dispositifs existants encore à ce jour ont été inspirés des idées exposées à Caen en 1956.

Le colloque « Caen 1956-2016 : La recherche, construire demain » a permis de remettre en perspective les débats d'alors et de réfléchir aux enjeux de la recherche française contemporaine. Animé par Pascal Buléon, directeur de la MRSN Caen Normandie, ce colloque a réuni des acteurs de la recherche scientifique rarement réunis, venus de domaines très différents : Jérôme Aust, politiste ; Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de médecine ; Agnès Benassy-Queré, économiste ; Suzanne Berger, historienne, politiste, du MIT, spécialiste de l'innovation ; Alain Chatriot, historien ; Vincent Duclert, historien ; Serge Haroche, prix Nobel de physique ; François Héran, anthropologue et démographe ; Bertrand Hervieu, sociologue ; Denis Le Bihan, médecin et physicien ; Christine Musselin, sociologue ; Anne Rasmussen, historienne des sciences ; François Stasse, conseiller d'État. Les débats se sont engagés autour de deux thématiques : l'empreinte du colloque de 1956 dans la recherche aujourd'hui et l'avenir de la recherche. Tout comme en 1956, et bien que le contexte a beaucoup évolué depuis, les débats ont largement souligné l'importance de la recherche pour répondre aux défis de la société. Le colloque a été conclu par un discours du président de la République François Hollande sur la recherche.

[Une rencontre plus informelle s'est tenue le 2 novembre au Pôle des formations et de recherche en santé afin d'offrir aux doctorants, docteurs et enseignants-chercheurs la possibilité d'engager une discussion libre avec quelques-uns des intervenants présents à cette occasion, en particulier sur les questions du statut des enseignants-chercheurs, de recrutement, des financements de la recherche ou encore des relations entre l'Université et les grands organismes de recherche.](#)

Pascal BULÉON*Maison de la recherche
en sciences humaines*

MRSH CAEN NORMANDIE



Pierre Denise, président de l'université accueille le président de la République François Hollande qui a conclu le colloque par un discours sur la recherche.

Pascal Buléon, responsable scientifique du colloque « Caen 1956-2016 : La recherche, construire demain », revient sur le sens et la portée de la journée nationale organisée à Caen le 3 novembre 2016.

Le colloque du 3 novembre 2016 s'est tenu 60 ans jour pour jour après le colloque national de Caen sur la recherche et l'enseignement scientifique. Pourquoi était-il important de revenir sur le colloque de 1956 ?

Le colloque de 1956, initié par Pierre Mendès France, marque une étape importante dans l'histoire de l'université française. Les propositions formulées en 1956 ont eu un écho considérable durant les trente années qui ont suivi. La refonte des études médicales, la création des centres hospitalo-universitaires · CHU, ou encore la création de grandes institutions de recherche comme l'Institut national de la recherche agronomique · INRA sont l'héritage des « douze points de Caen ».

Le colloque de 2016 avait pour objectif d'engager une réflexion sur l'avenir de l'enseignement supérieur et de la recherche, sur les enjeux et les horizons nouveaux, à la lumière des discussions qui se sont tenues à Caen les 1^{er}, 2 et 3 novembre 1956. Il ne s'agissait pas de commémorer ou de célébrer, mais bien de comprendre ce qui s'est passé alors pour mieux envisager et préparer l'avenir. Le programme a été pensé de façon très pluridisciplinaire et interdisciplinaire : l'activité scientifique est, à l'université de Caen en général et à la MRSH Caen en particulier, marquée par un travail au-delà des cloisons des disciplines. Les interventions ont couvert tout le champ scientifique. Bien sûr, il n'a pas été possible d'apporter des réponses et des solutions en une seule journée. Mais la réflexion a été amorcée. Ce qui était précisément l'objectif.

Comment l'université de Caen s'inscrit-elle, historiquement, dans le débat sur la politique nationale de recherche ?

Caen a été choisi pour accueillir le colloque de 1956 pour des raisons tant symboliques que politiques. La volonté de se rendre dans une université moderne, nouvellement reconstruite a nécessairement pesé, mais il faut également mentionner l'investissement du recteur Pierre Daure, qui incarnait une formidable énergie en faveur du renouveau et du changement. Depuis lors, Caen s'est clairement positionné au cœur de cet effort continu de réflexion sur l'avenir de la recherche. Un colloque s'est de nouveau tenu à Caen en 1966 pour réfléchir à une nécessaire réforme de l'enseignement supérieur. En 2013, un séminaire national a permis de s'interroger sur la place des sciences humaines et sociales dans le dispositif de programmes européens. L'organisation du colloque « Caen 1956-2016 : La recherche, construire demain » par la MRSH Caen et l'université de Caen Normandie, sous l'égide de la COMUE Normandie Université, et en partenariat avec la Ville de Caen, la communauté d'agglomération Caen La Mer et la Région Normandie, a montré une dynamique collective forte à cet égard. Le colloque a été conclu par un discours du président de la République François Hollande sur la recherche, marquant ainsi la dimension nationale et l'importance de cet événement scientifique dans le champ institutionnel français. La communauté scientifique caennaise ne constitue pas un grand ensemble, mais les capacités d'excellence sont là, et la visibilité nationale et internationale est importante dans de nombreux secteurs. Cette communauté apporte ainsi une contribution à un débat national, en s'engageant dans une réflexion qui dépasse chaque domaine de recherche.

Quels seront les apports du colloque de Caen de 2016 ?

Cette journée a été un fort succès, tant du point de vue de la richesse des débats que de l'affluence. Il est à espérer que de telles initiatives soient de nouvelles conduites sur des questions aussi importantes que l'avenir de la recherche et de l'enseignement supérieur. Cette journée d'échanges va se traduire par un ouvrage collectif dans lequel on pourra retrouver les propos et conclusions de chacun des intervenants ainsi que les contributions des présidents de six grands organismes de recherche – le Centre national de la recherche scientifique · CNRS, le Commissariat à l'énergie atomique · CEA, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale · INSERM, l'Institut national de recherche en informatique et en automatique · INRIA, l'Institut national de la recherche agronomique · INRA et l'Institut national d'études démographiques · INED. L'ouvrage est actuellement en cours de préparation et sera publié au printemps 2017.

PROPOS RECUEILLIS LE 16 DÉCEMBRE 2016

C'

est un grand plaisir et honneur pour moi d'introduire ce colloque organisé par l'université de Caen et la Maison de la recherche en sciences humaines. Ce colloque « La Recherche : construire demain » qui nous réunit aujourd'hui fait suite, comme M. le président Pierre Denise vient de le mentionner, à un colloque historique organisé en 1956 sous l'impulsion de Pierre Mendès France – colloque qui a changé le paysage de la recherche française pendant plusieurs décennies.

Je vous rassure, M. le Président. Il n'y a pas que les Normands qui ignorent ce colloque. Bon nombre de chercheurs, d'enseignants-chercheurs, de la communauté dans son ensemble ne le connaissent pas, y compris, je dois l'avouer, moi-même.

Ce colloque de Caen a donné lieu à l'époque à une douzaine de résolutions qui seront très certainement encore évoquées ce matin. Parmi celles-ci, signalons, à partir de cette période, une implication de plus en plus forte de l'État dans la politique de la recherche scientifique avec la création dès 1958, d'un Comité interministériel de la recherche scientifique et technique et d'un Comité consultatif de la recherche scientifique et technique – ancêtres, en quelque sorte, de nos DGRST, transformés ensuite en DGRI, et plus récemment de notre Conseil stratégique de recherche.

Il fut proposé, à l'époque, un plan décennal très ambitieux d'expansion de la recherche et de l'enseignement scientifique tant au niveau de l'enseignement secondaire que de l'enseignement supérieur avec un renforcement des liens entre les deux, ainsi qu'entre facultés et grandes écoles.

Des réformes profondes de l'administration de l'enseignement et de la recherche furent alors envisagées, y compris l'octroi d'une plus large autonomie aux universités. Grâce à la création en 1959, entre autres, d'un fonds de développement de la recherche scientifique et technique – prédécesseur en quelque sorte de notre ANR et des Programmes d'investissements d'avenir –, des subventions significatives furent accordées pour améliorer les infrastructures et les équipements, faciliter le recrutement et revaloriser les carrières des personnels de recherche et des chercheurs, sans parler pour autant, à mon avis à juste titre, à l'époque, de fonctionnarisation du statut de chercheur.

LA RECHERCHE

C'est également lors de ce colloque que fut évoquée la nécessité de réformer les études et la recherche médicale, de soutenir la recherche appliquée par de nouveaux mécanismes fiscaux et d'accroître la recherche agronomique. Nous entrions ainsi en France, mais aussi à l'étranger à la même époque, dans une période que certains ont appelé l'âge d'or ou encore la renaissance de la recherche scientifique, avec de nombreuses actions concrètes entre 1956 et 1966 en France, en termes de création et de renforcement de nos instituts de recherche, grâce à une hausse importante des moyens. C'est durant cette période que furent créés les centres hospitalo-universitaires · CHU, le Centre national d'études spatiales · CNES, l'INSERM. Nous pouvons également nous demander si des actions plus récentes, parfois controversées, voire critiquées, ne s'inscrivent pas aussi dans la prolongation d'idées déjà évoquées lors de ce fameux colloque de Caen.

Mentionnons par exemple le statut de fonctionnaire des personnels de recherche inscrit dans la loi Chevènement de 1982, le crédit impôt recherche en 1983 et les pôles de compétitivité, la loi de 2007 relative aux libertés et responsabilités des universités – la fameuse LRU –, marquant un tournant en termes d'autonomie des universités et d'incitation au renforcement des liens entre formation, recherche et innovation. Et enfin, depuis 2010, les Programmes d'investissements d'avenir.

Ainsi ce colloque de Caen n'est-il pas à l'origine d'une politique de recherche orientée plutôt vers une programmation et à visée, avant tout, de valorisation économique ? Néanmoins nous ne pouvons pas nier les succès scientifiques spectaculaires en France qui se sont accumulés à partir de la fin des années 1950 avec des découvertes d'envergure dans le domaine de la physique, de la chimie, de la biologie cellulaire, de l'immunologie et de la génétique. Dans le domaine médical que je connais mieux, de très nombreuses applications sont issues de ces découvertes comme les progrès de l'imagerie médicale, la transplantation d'organes, la thérapie génique, la thérapie cellulaire. Citons par exemple la découverte remarquable du système HLA par Jean Dausset en 1958 ou encore les travaux de Jacques Monod, de François Jacob et d'André Lwoff sur la régulation génétique.

Françoise BARRÉ-SINOSSI

Prix nobel de médecine

INTRODUCTION DU COLLOQUE

CAEN 1956-2016, LA RECHERCHE :

CONSTRUIRE DEMAIN

Au lendemain de ce colloque de Caen, signalons aussi le lancement de très grands programmes dans le domaine de l'aéronautique et de l'espace, et l'avènement de l'ère des satellites et de l'électronique réalisables grâce aux immenses progrès scientifiques, notamment en physique.

Vous l'avez déjà dit M. le Président, ne devons-nous pas remarquer que, depuis 1956, plus de 15 prix Nobel – 7 en physique, 6 en physiologie et médecine, 3 en chimie – ont été attribués à des chercheurs en France après plus de 30 années sans Nobel français, depuis celui de Frédéric et Irène Joliot-Curie en 1935.

Cependant la fin des années 1970 et le début des années 1980 auront été marqués par un frein de ces années glorieuses de la recherche – conséquence probable d'un contexte économique et social défavorable en France mais aussi à l'étranger.

Lors de la préparation de ce discours, les sujets débattus lors du colloque de Caen n'ont pas été sans me rappeler les débats des Assises de l'enseignement supérieur et de la recherche organisées en 2012 par notre ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, M^{me} Geneviève Fioraso, à la demande du Président de la République, et que j'ai eu l'honneur de présider aux côtés de Vincent Berger, rapporteur de ces Assises à l'époque. Beaucoup de sujets débattus lors de ces Assises présentaient bon nombre de similitudes avec les thèmes discutés lors du colloque de Caen, même si bien sûr l'évolution de notre société, des sciences et des technologies soulève d'autres enjeux, d'autres défis. Les débats et consultations de ces Assises ont abouti à 131 propositions ciblées sur l'amélioration de la réussite des étudiants, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ces propositions ont été à l'origine d'une nouvelle loi, la loi ESR du 22 juillet 2013 comportant seulement, et nous pouvons le regretter, 21 mesures – 21 mesures, mais qui, là encore, ne sont pas pour certaines

FONDAMENTALE

d'entre elles sans nous rappeler les résolutions du colloque de Caen. Citons par exemple la réforme visant à établir une meilleure continuité entre enseignement secondaire et enseignement supérieur, la reconnaissance du doctorat au niveau de la haute fonction publique et du secteur privé. Citons aussi des dispositions certes plus modestes en termes de gouvernance des universités visant à promouvoir une meilleure coordination territoriale et un renforcement des liens entre établissements de recherche et universités avec, entre autres, la création des COMUE.

EST



UNE CONDITION

En termes de recherche, les mesures concernent, entre autres, l'élaboration d'un agenda scientifique France-Europe 2020, en harmonie avec le programme Horizon 2020 par la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche elle-même. Et puis, la création d'un Conseil stratégique de recherche - CSR, chargé d'élaborer une stratégie nationale de recherche révisable tous les 5 ans. Cette stratégie nationale de la recherche publiée l'an passé a été élaborée autour de 10 grands défis scientifiques, techniques, environnementaux et sociétaux - changement climatique, énergie, nouveau industriel, santé et bien-être, sécurité alimentaire et défis démographiques, transports et système urbain durable, formation et communication à l'ère du numérique, société innovante, intégratrice et adaptative, ambition spatiale, et enfin liberté et sécurité des citoyens en Europe. Les orientations de recherche mentionnées dans cette stratégie sont toutes volontairement à fort impact en termes de valorisation. Elles nécessitent des interfaces et des actions pluridisciplinaires coordonnées allant parfois bien au-delà de la programmation de l'ANR et des objectifs établis par les organismes de recherche.

Si je prends l'exemple du défi que je connais le mieux, celui vie et santé, deux programmes d'actions ont été proposés dans le cadre de politiques publiques déjà engagées par l'État français avant même que le Conseil stratégique de recherche s'implique réellement dans la réflexion. Il s'agit du programme de biologie des systèmes annoncé par le président de la République dès janvier 2014 avec deux actions principales, visant à structurer une communauté scientifique multidisciplinaire sur la biologie des systèmes tout en lançant la création de centres multidisciplinaires pour la biologie des systèmes. Le second programme concerne la recherche translationnelle allant du laboratoire aux patients - une recherche hospitalo-universitaire déjà incluse dans le programme écosystème d'excellence du nouveau Programme d'investissements d'avenir.

Ces deux programmes, peu originaux, sont certes extrêmement importants. Ils présentent des forces mais aussi des faiblesses. Ce sont des programmes tous deux très coûteux, hautement compétitifs, soumis à des règles strictes en matière d'éthique, et laissant en fait peu de place à la créativité et à une recherche fondamentale originale.

Ces programmes sont très ciblés, d'ailleurs sur le vivant et sur certaines pathologies humaines. N'abandonnons pas d'autres recherches en physiologie animale et végétale et d'autres approches expérimentales qui pourraient être à l'origine de nouveaux modèles, de nouveaux biomarqueurs, de nouvelles technologies, si nous voulons, dans ce domaine, réellement atteindre l'objectif essentiel d'évoluer vers une médecine prédictive et personnalisée.

Maintenons souplesse et réactivité. Ce sont deux éléments clés du développement de découvertes scientifiques. Bref, ne transformons surtout pas les chercheurs en prestataires, en quelque sorte, au service de l'État et de la croissance économique du pays.

Les risques d'échecs, de compétition abusive, de dérives, y compris de publications non confirmées, voire le développement de falsifications scientifiques comme nous le voyons déjà dans certains pays, sont loin d'être négligeables.

Maintenons une recherche fondamentale de très haut niveau. Rappelons-nous que la recherche fondamentale est une condition essentielle à l'innovation. Rappelons-nous aussi quels en sont les grands principes : acquérir de nouvelles connaissances scientifiques sur la base de concepts nouveaux, d'hypothèses théoriques, de données expérimentales et d'évidences scientifiques irréfutables. Gardons à l'esprit que les grandes découvertes scientifiques issues de la recherche fondamentale sont imprévisibles. Elles ne peuvent donc être systématiquement encadrées dans des programmes à finalité économique dont les retombées seraient décidées a priori.

Vous l'avez compris et Serge Haroche nous le redira, j'en suis sûre, l'un des grands enjeux de la recherche en 2016, c'est finalement de favoriser cette recherche fondamentale libre et foisonnante, non programmée car non programmable. Les grands enjeux aujourd'hui, c'est aussi d'offrir aux chercheurs des moyens récurrents, adaptés, souples en termes de ressources humaines, d'encadrement et de logistique. Et c'est, aussi, de lutter contre la précarité des jeunes chercheurs et du personnel de recherche. Il nous faut encourager à la fois l'indépendance scientifique et l'interdisciplinarité dans le cadre de partenariats internationaux. Bref, les grands enjeux de la recherche restent aujourd'hui, les forces vives, les moyens financiers, l'attractivité internationale et la gestion de la recherche.

Privilégions systématiquement une approche ascendante dans l'élaboration de toute stratégie scientifique de la recherche. Sans oublier le dialogue et les échanges entre chercheurs et société civile.

La stratégie nationale de la recherche formulée en 2015 est récente. Il nous faut la préciser, la compléter. Des questions, et de nombreuses questions, restent en suspens. Parmi celles-ci, faut-il privilégier certains champs nationaux afin d'éviter une dispersion des efforts et renforcer la dimension internationale impliquant des réseaux d'acteurs et l'usage d'outils nouveaux sur des enjeux mondiaux.

La coopération en sciences et en recherche à l'international doit être un objectif majeur de l'action diplomatique française. Comment mettre en œuvre une stratégie nationale ambitieuse sans augmentation conséquente de budget de la recherche dans un contexte économique contraint ? Ne faut-il pas imaginer de nouveaux mécanismes de financements innovants, comme nous avons su le faire dans d'autres domaines ?

Nous sommes clairement dans une situation bien différente de celle de 1956. Pourtant, la dynamique de notre économie, l'avenir de notre démocratie, notre bien-être dépendent certes de la réponse aux grands enjeux de ce siècle. Mais cette réponse repose, en premier lieu, sur la qualité de notre enseignement supérieur et de notre recherche.

Pour conclure, je dirais n'oublions surtout pas la philosophie inhérente à la recherche scientifique. Elle repose sur la confiance dans la possibilité de connaître toujours mieux le monde dans lequel nous vivons, de le connaître pour le plaisir, de la curiosité et de l'émerveillement et de le connaître pour agir mieux, en utilisant notre savoir de la façon la plus rationnelle possible afin d'optimiser la réponse de la société dans son ensemble aux défis qui lui sont posés.

J'espère profondément que les débats aujourd'hui seront riches, aussi riches que ceux de 1956, et qu'ils marqueront l'histoire de la recherche scientifique française de demain.

Je vous remercie.

ESSENTIELLE

L'INNOVATION



FÊTE

DE LA

8-16 OCT. 2016

La Fête de la science est, chaque année, le rendez-vous incontournable des passionnés de culture scientifique et technique. Cette 25^e édition a été une nouvelle fois marquée par une forte mobilisation des laboratoires de recherche UNICAEN de toutes disciplines. Campus en Fête, Littoral en Fête, Nocturne du Plan de Rome, conférences à la BU Sciences-STAPS, portes ouvertes du CERMN, du LUSAC et du CRAHAM... Les différentes opérations qui ont ponctué la semaine à Caen, à Saint-Lô et à Luc-sur-Mer ont attiré un public toujours plus nombreux.



SCIENCE



Une série d'affiches et de cartes postales valorisant les différents champs de la science a été réalisée par UNICAEN à cette occasion. Ces portraits de chercheurs, accompagnés d'une phrase résumant les travaux de recherche en cours, s'attachent à capter l'attention et à aiguïser la curiosité tout en offrant (en bref !) quelques clés de compréhension. 22 doctorants, post-doctorants, docteurs, enseignants-chercheurs et ingénieurs de recherche appartenant à 14 laboratoires sous tutelle UNICAEN se sont prêtés au jeu.



RECHERCHE . UNICAEN . FR

PLAN DE ROME

2006-2016

En 2006, le Centre interdisciplinaire de réalité virtuelle · CIREVE de l'université de Caen Normandie et l'équipe « Plan de Rome » lançaient la première séance des « Nocturnes du Plan de Rome ». Depuis cette date, les Nocturnes sont, chaque mois, l'occasion de présenter à un large public le travail de restitution virtuelle de la Rome du IV^e siècle après J.-C. Le CIREVE a organisé une Nocturne spéciale le 9 novembre 2016 pour célébrer le dixième anniversaire de cette manifestation qui, année après année, continue d'attirer un public de plus en plus nombreux. Cette séance a été consacrée à l'histoire de la maquette de Paul Bigot qui a inspiré le travail de restitution virtuelle mené à l'université de Caen, et à une rétrospective du travail de reconstitution. Les participants ont également pu découvrir les coulisses de la nouvelle salle de réalité virtuelle et déambuler dans les ruelles de la Rome antique.



.....
ÉVÈNEMENTS
.....

10 ANS



DE NOCTURNES

RETROUVEZ
LE PROGRAMME
DES NOCTURNES SUR
WWW.UNICAEN.FR/CIREVE

ZOOM SUR...

Francis EUSTACHE

Neuropsychologie

& imagerie de la mémoire humaine

UMR-S 1077 UNICAEN-EPHE-INSERM

Les attentats qui ont frappé Paris le 13 novembre 2015 sont au cœur d'un ambitieux programme de recherche sur l'interaction entre mémoire individuelle et mémoire collective. « 13-Novembre » s'attache à étudier la construction et l'évolution de la mémoire d'un événement qui a provoqué une véritable onde de choc au sein de la société française. Le neuropsychologue Francis Eustache, directeur du laboratoire Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine et co-responsable scientifique de l'étude aux côtés de l'historien Denis Peschanski, fait le point sur l'avancée d'un programme inédit par son ampleur.

Comment l'étude « Remember » s'inscrit-elle dans le programme « 13-Novembre » ?

Le programme « 13-Novembre » comprend plusieurs études coordonnées, dont « Remember ». L'objectif global de « 13-Novembre » est d'étudier comment l'évènement traumatique évoluera, au fil des années, dans la mémoire individuelle et la mémoire collective. Le programme associe des historiens, des sociologues, des psychologues, des neuroscientifiques, mais également des mathématiciens et des informaticiens, dans une démarche transdisciplinaire. L'échange entre disciplines est essentiel pour mieux appréhender la complexité de la mémoire et en saisir tous les aboutissants. Le Centre national de la recherche scientifique · CNRS, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale · INSERM et HÉSAM Université assurent la coordination scientifique et administrative du programme qui réunit 35 partenaires institutionnels, laboratoires et associations.

Ce qui constitue le cœur du dispositif, ce sont les témoignages. Les témoignages de 1 000 personnes volontaires seront recueillis au cours de quatre campagnes d'entretiens successives menées sur une période de dix ans. Quatre profils de témoins ont été plus particulièrement ciblés en fonction de leur implication et de leur exposition face à cet évènement d'une extrême violence. La première phase d'entretiens est sur le point d'être terminée. Parmi les 1 000 témoins, 300 personnes directement exposées aux attentats ont témoigné – survivants, proches endeuillés, forces de l'ordre et professionnels de santé qui sont intervenus sur les lieux des attentats.

Les entretiens sont filmés à l'Institut national de l'audiovisuel · INA et deviendront, à terme, patrimoine de la nation. Parallèlement, l'INA mène éga-

lement une étude sur la couverture de l'évènement dans les médias – journaux télévisés et radio, presse écrite, sites web, ou encore réseaux sociaux. Les médias participent à la construction de la mémoire collective. L'idée est de repérer des occurrences de termes autour des attentats afin d'évaluer le retentissement médiatique. Il y a en particulier des pics médiatiques lors des commémorations ou lorsque de nouveaux épisodes traumatiques surviennent, comme l'attentat de Nice le 14 juillet 2016. Ces évènements vont réactiver la mémoire et la symptomatologie des victimes, et notamment le trouble de stress post-traumatique que nous étudions plus particulièrement dans le cadre de « Remember ».

Quelles sont les dynamiques cérébrales à l'œuvre dans le cas d'un trouble de stress post-traumatique ? Quelles sont les caractéristiques de ce syndrome ?

Le syndrome de stress post-traumatique se caractérise par des symptômes dits d'« intrusions ». Il s'agit d'images formées d'éléments émotionnels et sensoriels issus de la scène traumatique. Certains éléments de la scène sont ainsi accentués par la mémoire. Ces intrusions peuvent surgir à n'importe quel moment : elles s'imposent brutalement au sujet, comme si la situation se rejouait de nouveau. Ce qui provoque une sensation d'angoisse. Il est difficile de juger de la guérison d'un trouble de stress post-traumatique, les symptômes pouvant apparaître et disparaître.

Par ailleurs, les personnes exposées à une situation émotionnellement intense ne développent pas nécessairement un trouble de stress post-traumatique. Les individus ne réagissent pas de la même façon face à une situation traumatisante. L'anamnèse – les antécédents d'un individu, ce qui a été vécu avant l'évènement – a une influence consi-

dérable, tout comme l'entourage familial, amical, et professionnel ou encore le dispositif de soins reçus et la perception qu'il se fait de la réponse de la société. Nous tentons de prendre en compte tous ces paramètres.

Les réseaux qui sous-tendent, dans le cerveau, le trouble de stress post-traumatique et la gestion des intrusions, sont en partie identifiés, mais « Remember » va permettre d'affiner ces connaissances avec différents protocoles d'IRM fonctionnelle et d'IRM structurale. Nous allons étudier les mécanismes cérébraux qui sont à l'origine de ces intrusions, et plus particulièrement la connectivité entre deux régions du cerveau : l'hippocampe, impliqué dans la gestion de la mémoire, et l'amygdale, impliquée dans la gestion des émotions.

Comment s'organise l'étude « Remember » ?

Près de 120 personnes appartenant au premier cercle des victimes directement confrontées aux attaques terroristes sont suivies dans le cadre de l'étude biomédicale « Remember ». 72 personnes supplémentaires, originaires de Caen et non présentes sur les lieux des attentats, participent également à l'étude. Après une série d'entretiens préalables, ces 192 personnes sont reçues individuellement à Caen. Elles passent, durant deux jours, des tests neuropsychologiques et des examens d'imagerie cérébrale au centre Cyceron et au Pôle des formations et de recherche en santé · PFRS où se situe l'UMR-S 1077. Il convient de préciser qu'aucune image des attentats n'est utilisée dans ce cadre. Cette première phase de l'étude « Remember » devrait être achevée en mars 2017. Les données obtenues seront analysées : il s'agira d'étudier la capacité de ces personnes à inhiber et à refouler des pensées intrusives.

« 13-Novembre » est une étude longitudinale menée sur une période de douze ans. Les 192 personnes seront accueillies à Caen à trois reprises durant cette période. Nous nous intéressons donc au devenir de ces personnes. Est-ce qu'elles vont conserver des symptômes ? Si oui, pourquoi ? Est-ce qu'elles vont, au contraire, être capables de les surmonter ? Auquel cas, quels sont les mécanismes de défense qu'elles auront pu mettre en place ? Il s'agira d'évaluer l'impact des chocs traumatiques sur la mémoire et leurs manifestations dans le cerveau.

PROPOS RECUEILLIS LE 23 NOVEMBRE 2016

Pour en savoir plus :

<http://www.memoire13novembre.fr/>

REMEMBER

LE VOLET BIOMÉDICAL

DU PROGRAMME

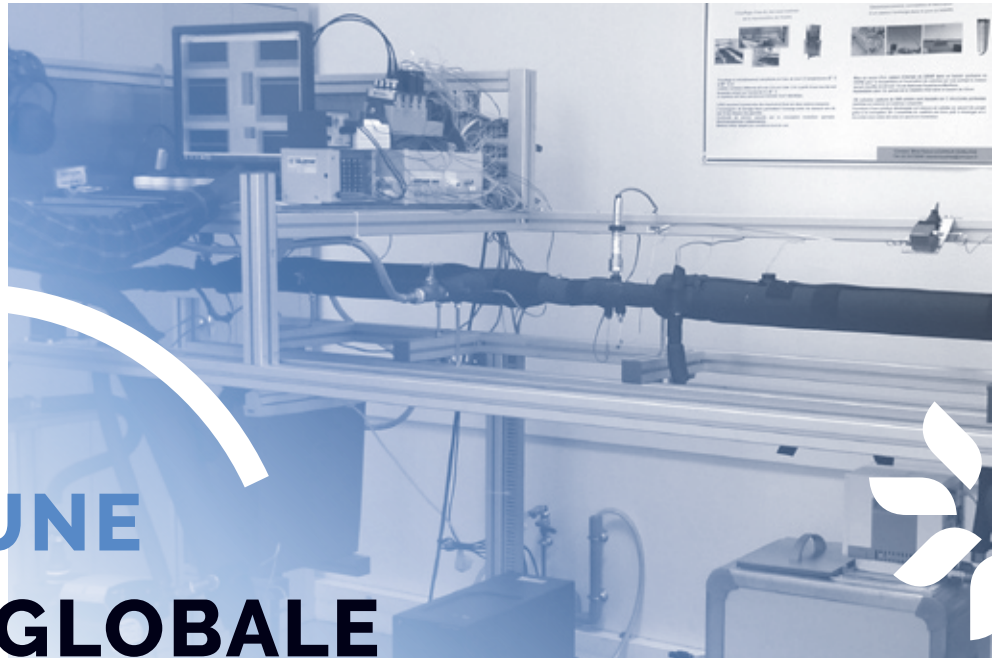
13-NOVEMBRE

ÉCLAIRAGE

LUSAC

Laboratoire universitaire
des sciences appliquées
de Cherbourg

EA 4253 · SITE DE SAINT-LÔ



POUR UNE RÉDUCTION GLOBALE DES CONSOMMATIONS D'ÉNERGIE

Banc d'essai mis au point
par le laboratoire pour les pompes
à chaleur Lemasson

« Efficacité énergétique et transferts thermiques » est, aux côtés de « écoulements et environnements » et « stockage de l'énergie électrique et matériaux », l'une des trois équipes de recherche du laboratoire LUSAC, spécialisé dans le domaine de l'énergie. Située sur le site de Saint-Lô, l'équipe dirigée par le professeur Hasna Louahlia fonde son activité scientifique sur des problématiques rencontrées dans le milieu industriel, et en particulier celles soulevées par l'augmentation des dépenses énergétiques et la protection de l'environnement.

Développer des solutions pour optimiser l'efficacité des systèmes de production d'énergie : les activités de recherche de l'équipe « Efficacité énergétique et transferts thermiques » se fondent sur cet objectif, en conjuguant recherche fondamentale et recherche appliquée. Dans le cadre du projet européen Opera-Net 2 sur la réduction globale de la consommation électrique des réseaux mobiles, l'équipe a travaillé sur le refroidissement d'armoires de télécommunications de la société Orange. Le développement des réseaux de très haut débit pose en effet des questions d'ordre environnemental. Alors que le nombre d'utilisateurs ne cessent d'augmenter dans le monde entier, les armoires de télécommunication qui relaient les appels téléphoniques sur l'ensemble des réseaux mobiles s'avèrent être particulièrement énergivores. Les techniques de refroidissement par circulation d'air apparaissent bien souvent insuffisantes face aux niveaux de température et de puissance atteints par les équipements électroniques. Le refroidissement à zéro consommation électrique – dit « passif » –, basé sur des écoulements en circuit

fermé avec changement de phases condensation/évaporation, constitue une solution incontournable.

Le savoir-faire développé par le laboratoire LUSAC à Saint-Lô a ouvert la voie vers de nouveaux projets menés en collaboration avec des partenaires industriels. Un partenariat de recherche a notamment débuté en 2015 avec Orange pour assurer le développement d'un système de refroidissement miniature à destination des box internet. Outre le bruit qu'ils émettent, les systèmes classiques de ventilation consomment de l'électricité et tendent à accumuler de la poussière. Une étude expérimentale est ainsi menée pour les remplacer par des caloducs – dispositifs fermés conducteurs de chaleur – utilisant le processus de changement de phase liquide/vapeur. Les prototypes de caloducs, actuellement en cours d'expérimentation, offrent l'espoir de nouvelles solutions technologiques à la fois performantes, propres et silencieuses.

Implanté dans le tissu industriel et économique local, l'équipe thermique du LUSAC travaille également aux côtés d'entrepreneurs de la Manche, comme l'entreprise Lemasson spécialisée dans la fabrication de pompes à chaleur. Il s'agit plus particulièrement de caractériser les solutions d'amélioration des transferts dans le cas des échangeurs pour pompes à chaleur résidentielles et industrielles. Un banc d'essai a été conçu au laboratoire pour mettre au point et mesurer les performances énergétiques des moyens d'intensification des transferts.

Retrouvez plus d'informations sur le nouveau site du LUSAC : <http://lusac.unicaen.fr/>

SAINT-LÔ ACCUEILLE**LE COLLOQUE CIFQ 2017****SUR LA THERMIQUE DES SYSTÈMES**

Le LUSAC (site de Saint-Lô) organise, du 22 au 24 mai 2017, le XIII^e colloque interuniversitaire franco-québécois - CIFQ. Depuis 1993, ce colloque réunit des chercheurs et enseignants-chercheurs francophones autour de la thématique de la thermique des systèmes. L'objectif de ces rencontres bisannuelles est de contribuer à la diffusion, en langue française, des connaissances scientifiques, technologiques et sociales ayant trait à la thermique des systèmes. Les échanges porteront plus particulièrement sur les domaines suivants : Énergie thermique et environnement ; Micro-fluidique diphasique ; Stockage de l'énergie thermique ; Échangeurs de chaleur ; Thermique de l'habitat et du vivant ; Énergies renouvelables ; Techniques de mesures et de calcul ; Modélisation multiphysique des systèmes. Les communications orales et affiches laisseront une large place aux jeunes chercheurs.

Renseignements et inscriptions :

<http://lusac.unicaen.fr/cifq-2017/>

COMETE

Mobilités : attention,
orientation et chronobiologie

UMR-S 1075 UNICAEN INSERM

AVEC THOMAS PESQUET DANS L'ESPACE

L'astronaute français Thomas Pesquet s'est envolé pour la station spatiale internationale le 17 novembre 2016 dans le cadre de la mission Proxima — une mission de six mois durant laquelle il prendra part à diverses expériences scientifiques et techniques. L'unité de recherche COMETE participe à cette aventure collective en collaborant au système EveryWear, l'une des sept expériences préparées et suivies par le Centre national d'études spatiales · CNES.



LE SYSTÈME EVERYWEAR : UN ASSISTANT MÉDICAL PERSONNEL

Perte de masse musculaire, perturbations de la circulation sanguine, décalcification, troubles du sommeil... La micropesanteur met l'organisme des astronautes à rude épreuve. Le suivi personnel des astronautes représente, de fait, un enjeu important pour la poursuite des missions spatiales et le développement de nouveaux programmes d'exploration. L'Institut de médecine et de physiologie spatiales · MEDES, filiale santé du CNES, a mis au point un système d'assistance dénommé EveryWear permettant d'assurer le suivi médical, physiologique et nutritionnel des astronautes. L'application, disponible sur tablette, est conçue pour recueillir des informations sur la santé des astronautes et les rendre accessibles en temps réel. Doté d'une intelligence artificielle, le système EveryWear est capable de fournir un diagnostic et de proposer des recommandations de manière autonome — une sécurité pour les astronautes en cas de difficultés de communication avec la Terre.

La mission Proxima constitue ainsi une opportunité de tester l'utilisation d'une technologie avancée au service de la recherche en santé. C'est le sens de l'accord-cadre conclu entre le CNES et l'INSERM le 12 septembre 2016 visant à faire de l'espace un laboratoire pour la recherche médicale sur Terre. En effet, les projets à finalité exclusivement spatiale sont relativement rares. Un tel système d'assistance peut s'avérer utile à toute personne évoluant dans des milieux extrêmes, mais également à toute personne habitant dans une zone médicalement désertifiée.

COMETE & BODYCAP : UNE COLLABORATION ÉTROITE POUR LA RECHERCHE ET LA SANTÉ

Les données transmises en continu sur l'application sont récupérées par des capteurs biomédicaux intégrés à une veste intelligente que portera Thomas Pesquet. Parmi ces capteurs figurent deux systèmes innovants expérimentaux développés par la société caennaise BodyCap : le patch e-Tact®, qui mesure la température cutanée et l'activité motrice, et le tonomètre Pulseo®, qui mesure et caractérise l'onde de pouls. L'unité COMETE a travaillé aux côtés de la société BodyCap pour valider la fiabilité des mesures et pour développer les logiciels d'analyse correspondants. Spécialisé dans le développement de capteurs électroniques miniaturisés, BodyCap s'inscrit dans un écosystème régional et est soutenu par la région Normandie et le département e-santé du pôle de compétitivité Transactions électroniques sécurisées · TES.

Le dispositif e-Tact® contribue à surveiller le niveau d'activité et la régularité du rythme veille/sommeil. Si les chercheurs disposent déjà d'un logiciel d'analyse du sommeil qui fonctionne très bien sur Terre, le rapport entre l'activité motrice, la régulation de la température et la qualité du sommeil n'est, de toute évidence, pas le même en condition de micropesanteur, le corps humain ne bougeant pas de la même manière dans l'espace, en particulier pendant le sommeil. Les variables obtenues constituent des données essentielles permettant d'avoir une évaluation de la corrélation entre la qualité du sommeil et les performances neuropsychologiques.

L'ESPACE, POUR FAIRE AVANCER LA CONNAISSANCE DU CORPS HUMAIN

Mais l'expérience ne s'arrête pas là puisque l'espace est également un formidable laboratoire pour les chercheurs de COMETE s'intéressant au fonctionnement du vestibule, cet organe de l'oreille interne qui permet non seulement de réguler l'horloge interne mais également de capter la sensation de mouvement et de maintenir l'équilibre. Or en condition de micropesanteur, les repères sont altérés et le fonctionnement de l'oreille interne est perturbé. Des expériences sur l'évaluation de la cognition spatiale, visant à mieux comprendre l'influence du vestibule sur les grandes fonctions physiologiques de l'organisme, seront menées dans le cadre d'une prochaine mission spatiale.

L'unité COMETE, UMR 1075, créée le 1^{er} janvier 2012, rassemble les compétences de différents champs disciplinaires — neurosciences, sciences des activités physiques et sportives, médecine —, au service de l'étude de la mobilité des individus. COMETE mène actuellement 4 projets centrés sur les mécanismes sensori-moteurs et certains mécanismes cognitifs, tels que l'attention et la vigilance sur diverses populations normales et pathologiques. En quelques années, l'unité de recherche a construit un plateau technique très performant spécialisé dans les mobilités qu'elle met à disposition du Pôle de recherche et d'innovation en santé · PRIS dans les locaux du PFRS.

25 chercheurs et enseignants-chercheurs
10 ingénieurs, techniciens et administratifs
18 doctorants et post-doctorants

RENCONTRE



DROUPIX OU PARLER DE NEUROSCIENCES AUTREMENT

Chandrou KOUMAR

COMETE

Contacté par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour préparer une vidéo sur le GANIL dans le cadre de la Fête de la science 2016... Invité par le CNRS et la CPU au Forum NIMS 2016 des Nouvelles initiatives en médiation scientifique... Coup de cœur So14 ! 2016... Qui se cache derrière Droupix, ce jeune chercheur en neurosciences qui, au travers de ses vidéos, chroniques radio et ses conférences, aborde les sciences avec justesse et humour ?

La date de soutenance approche à grands pas désormais... Peux-tu nous parler des travaux de recherche que tu mènes au sein de l'unité COMETE ?

Ma thèse comporte une partie recherche fondamentale, menée chez l'animal, dont l'objectif est de comprendre les liens entre l'activité physique, la température du corps et le sommeil. Quand on fait du sport, la température du corps augmente, ce qui influe sur le sommeil. Je m'intéresse plus particulièrement à l'implication de l'orexine, une molécule qui a pour particularité de stimuler l'état d'éveil, notamment après une activité physique. Cette molécule est absente chez les patients atteints de narcolepsie, une maladie rare qui se caractérise par un endormissement quasiment incontrôlable.

Quant à la partie recherche appliquée, elle consistait à valider la gélule télémétrique e-Celsius® développé par la société caennaise BodyCap. Une fois ingérée, la gélule effectue un suivi de la température centrale tout le long des voies digestives. Les données sont collectées et envoyées directement, en continu, sur un moniteur dédié. J'ai mené les expériences qui ont été réalisées chez l'homme et qui consistaient à comparer les données obtenues avec la gélule et celles obtenues avec des systèmes classiques comme les sondes rectales et les sondes œsophagiennes. L'avantage d'une telle gélule est qu'elle n'interfère pas avec les activités quotidiennes. Le dispositif est particulièrement intéressant pour la collecte de la température du corps dans le cadre d'une activité sportive.

Droupix, le personnage que tu as créé, te permet de t'initier à la médiation scientifique. Comment allies-tu divertissement, narration sur le web et rigueur scientifique ?

Droupix est un apprenti-chercheur street et funky que j'ai créé il y a trois ans et qui m'accompagne depuis le début de mon doctorat. Internet est un formidable espace de liberté permettant de tester de nouveaux modes de narration. L'idée est de faire un maximum de formats originaux à travers ce personnage : parodies musicales, zapping de Neuro-PopCulture, Neuro-quizz et bien d'autres encore... Je cherche à divertir avec des sujets scientifiques. L'exigence que je me fixe toujours, pour garantir la rigueur et la qualité du discours scientifique, c'est de citer les publications scientifiques sur lesquelles je m'appuie. Je fais cela systématiquement, pour que le débat soit cadré. Je m'occupe de l'écriture, mais j'ai un grand soutien de mes proches pour le montage vidéo, le graphisme, le site internet. Au sein de COMETE, beaucoup de mes collègues doctorants m'ont donné des conseils et mes directeurs de thèse ont toujours porté un regard bienveillant sur tout cela.

Comment envisages-tu la suite ?

Le personnage de Droupix me permet de vulgariser en toute liberté, pour rendre les découvertes scientifiques accessibles et compréhensibles de tous. J'aimerais désormais aller plus loin sur cette voie. J'ai intégré, en septembre dernier, une école de journalisme à Paris, la Street School, pour me professionnaliser. Cette formation m'apporte beaucoup d'un point de vue technique et me permet de développer de nouvelles compétences, notamment sur les méthodes d'investigation. C'est aussi l'occasion de rencontrer des médias partenaires. Je vais continuer à alimenter mon site internet avec de nouvelles vidéos et j'ai également quelques projets de nouvelles chroniques radio.

Mais dans l'immédiat, je pense surtout à ma soutenance... qui aura lieu le 16 décembre ! J'arrive en bout de parcours et je commence à prendre du recul. La thèse m'a apporté une grande rigueur intellectuelle et m'a fait prendre énormément d'expérience. L'objectif est désormais que ce projet de vulgarisation qui était amateur pendant mes trois années de thèse, devienne une activité professionnelle de journalisme scientifique.

PROPOS RECUEILLIS LE 1^{er} DÉCEMBRE 2016

Droupix Funky Science
<http://droupix.com/>

Taoufik DJEBALI

ERIBIA

Équipe de recherche
interdisciplinaire sur la
Grande-Bretagne, l'Irlande
et l'Amérique du nord

EA 2610

« LA QUESTION RACIALE RESTE UN ÉLÉMENT FONDATEUR & ESSENTIEL DE LA POLITIQUE AMÉRICAINE »

Alors que le président Barack Obama s'apprête à quitter la Maison-Blanche, Taoufik Djebali, maître de conférences en civilisation américaine, dresse le bilan de l'administration Obama au regard de la question raciale – une question toujours lancinante, exacerbée ces dernières années par la recrudescence des violences policières à l'encontre des Afro-américains, mais également par une campagne présidentielle dominée par un discours identitaire.

On se souvient de l'espoir suscité par le candidat Obama, en 2008, quant à l'émergence d'une « union plus parfaite », débarrassée de ses clivages fondés sur la couleur de peau. L'État fédéral a-t-il manqué de volontarisme sur cette question ?

Barack Obama a en effet manqué de volontarisme en général, mais il a aussi manqué de fermeté politique et peut-être même de fermeté intellectuelle. Il voulait ménager tout le monde, y compris les Républicains qui n'avaient, jusqu'alors, jamais affiché une telle hostilité à l'encontre d'un président américain. Barack Obama refusait que sa candidature soit vue au travers du prisme de la question raciale. Il a voulu dépasser cette question et l'a occultée du débat car il pensait qu'elle lui porterait préjudice. Il ne voulait pas être perçu comme le président de la communauté noire. Sa recherche du consensus lui a fait perdre cette capacité à impacter la société.

Aurait-il pu faire autrement ? Peut-être. Mais il faut rappeler que le système d'équilibre entre les trois pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire est fait pour entraver les prérogatives du président. D'autant plus que l'opposition républicaine dominait le Congrès américain – depuis 2010 pour la Chambre des représentants, et depuis 2014 pour le Sénat. Une grande partie des Républicains persistent encore à penser que Barack Obama est musulman et qu'il n'est pas né aux États-Unis... Ce qui tend à prouver à quel point la religion et la couleur de peau restent encore, pour beaucoup, des éléments constitutifs de l'identité américaine. Une telle polémique ne s'est jamais produite pour un président blanc, et personne ne remettrait en cause l'identité ou le patriotisme de Donald Trump.

L'élection de Barack Obama en 2008 a eu une portée symbolique très forte, qui a galvanisé le monde entier. On a vu dans son élection la réussite

de l'Amérique multi-ethnique et multi-raciale. Mais le paradoxe est que sa présidence a, au contraire, exacerbé les tensions raciales. La présidence Obama restera entachée par une recrudescence des violences à l'égard des noirs américains, et en particulier des violences policières. On n'avait pas vu une telle agitation sociale depuis 1992 et les émeutes de Los Angeles provoquées par le passage à tabac de Rodney King par des policiers blancs. Dans ce contexte, on a vu réapparaître une forme d'activisme, incarnée par le mouvement « Black lives matter ». Durant ses deux mandats, le discours s'est radicalisé, autant qu'il s'est racialisé.

Dans une tribune publiée en novembre 2016 dans le magazine américain *The New Yorker*, le prix Nobel de littérature Toni Morrison fait un parallèle entre l'élection de Donald Trump et le retour d'une forme de suprématisme blanc – le slogan de campagne « make America great again » semblant en réalité cacher un « make America white again ». L'élection de Barack Obama a-t-elle exacerbé une forme de racisme qui a profité à Donald Trump ?

La question raciale a été largement occultée depuis la fin des années 1960 : on la considérait réglée sur le plan de la législation et sur le plan social. Mais l'élection de Donald Trump tend à démontrer que la question raciale reste un élément fondateur et essentiel de la politique américaine. Toni Morrison a raison de rappeler qu'elle est de nouveau sur la table, même si l'adverbe « again » me dérange, dans la mesure où le pouvoir n'a jamais véritablement échappé à la communauté blanche. Mais la campagne présidentielle a en effet laissé apparaître une Amérique anxieuse, en perte d'identité – une Amérique séduite par un candidat défendant un discours identitaire extrêmement marqué, une

Amérique séduite par un homme blanc qui n'a pas honte de s'affirmer en tant qu'homme blanc. Donald Trump a donné une coloration politique à l'inquiétude que semblent exprimer de nombreux Américains quant à la disparition de l'identité américaine – cette identité américaine façonnée par les Pères fondateurs. Les propos hostiles de Donald Trump à l'encontre des musulmans, des immigrés, et des noirs américains ont contribué à mobiliser le vote de la classe moyenne ouvrière blanche dans les États malmenés par la crise. Et, de fait, beaucoup voyaient en Clinton la continuité de l'administration Obama et de la supposée hégémonie des noirs sur la politique américaine.

Et qu'en est-il du vote des Afro-Américains ?

Hillary Clinton a fait une erreur stratégique : elle a pris le vote de la communauté afro-américaine pour acquis. Les noirs américains votent, en effet, traditionnellement et historiquement pour le parti démocrate. Tout porte même à croire que, dans le cas d'une élection opposant un candidat démocrate blanc à un candidat républicain noir, les Afro-américains voteraient pour le candidat démocrate. Et de fait, une grande majorité des électeurs noirs américains ont voté pour elle. Mais ils ne se sont pas massivement rendus aux urnes. Hillary Clinton n'a pas su donner le discours qu'il fallait sur la question raciale et la démobilisation a porté un coup fatal à sa candidature. Il faut rappeler qu'en 1996, Bill Clinton a signé une réforme de la protection sociale visant à réduire le soutien financier de l'État fédéral. Cette réforme a durement affecté la communauté afro-américaine, la pauvreté étant largement concentrée dans les quartiers noirs. Le nom de Clinton reste ainsi, pour beaucoup de noirs américains, associé à cette loi qui a contribué à une forte augmentation de la pauvreté et des inégalités. D'autant que, sous la présidence de Barack Obama, les indicateurs économiques montrent que la communauté afro-américaine a payé le plus durement. Hillary Clinton a surtout pêché par excès de confiance face à un candidat aussi populiste que Donald Trump. Si la victoire du candidat républicain ne semble pas être le fait d'un véritable vote d'adhésion, nul doute que l'hostilité à l'encontre d'Hillary Clinton et l'influence de la question identitaire ont été déterminants.

PROPOS RECUEILLIS LE 29 NOVEMBRE 2016

Directeur de publication : Pierre Denise - Président de l'université de Caen Normandie | Coordination : Linda Ortholan - Directrice de la communication | Conception · réalisation : Direction de la communication

communication@unicaen.fr